

Paris, le 11 mai 1853.

My dear M. Gray,

Gray, sans une seule lettre, c'est absolument la même chose que Gay, et c'est sans doute pour cette raison que j'ai un si grand plaisir à recevoir de vos nouvelles ou seulement à voir de votre écriture.

J'en ai vu deux fois depuis moins de huit mois. Une première fois le 1^{er} Octobre 1852, sur la couverture d'un beau livre qui n'est que la 1^{re} partie de vos Plantae Wrightianae, mais qui suffit à prouver que vous êtes et toujours actif et toujours heureux et ingénieux dans vos botanical proceedings, chose que je sais depuis longtemps mais que je suis toujours heureux de voir se vérifier de plus en plus, même à propos d'une végétation qui malheureusement n'est tout à fait inconnue.

La seconde fois que j'ai vu de votre écriture, c'est le 6 Janvier dernier, mais cette fois, c'était une lettre portant la date

Voilà mon papier rempli, et rempli. Un vrai bavardage et parait à celui qui n'en a pas l'habitude. Je n'ai pu dire un mot de l'importance de votre envoi, si ce n'est de dire que vous êtes un homme d'un grand mérite, et que vous êtes un homme d'un grand mérite. Je n'ai pu dire un mot de l'importance de votre envoi, si ce n'est de dire que vous êtes un homme d'un grand mérite, et que vous êtes un homme d'un grand mérite.

et séchés sans pourriture, ces fruits peuvent être facilement glissés dans une lettre, pour être ici semés par la main délicate que vous connaissez, la quelle réussit toujours à les faire germer, pourvu que les graines ne soient pas trop vieilles.

Je suis depuis huit mois sur le genre Tamarix et c'est précisément pour cela que je réponds si tard à vos deux derniers souvenirs. Sur les Tamarix, précisément sur un genre que vous avez exclu de votre Flore américaine, et dont je n'ai par conséquent rien à vous dire, puisque je n'ai pas vous parler de choses auxquelles vous n'êtes pas un peu directement intéressé. Est-il pourtant bien sûr que ce soit un genre et une famille particulière à l'ancien monde? J'ai devant moi des échantillons, appartenant au Tamarix gallica, qui ont été cueillis par M. de Castelnau dans la Floride et l'Alabama, sur les bords des deux rivières Apalachicola et Chattahoochee. Castelnau les a cueillis comme appartenant à une plante indigène. Probablement elle l'est qu'introduite, mais il se pourroit qu'elle se fut et multipliée et naturalisée, et dans ce cas il seroit peut-être convenable que vous en fissent quelque mention, quand l'occasion s'en présentera.

Votre amabilité pour moi et celle de Madame Gray, s'étendant jusqu'à mon fils, et j'en suis bien aise. Il n'est plus avec moi, le grand fils, mais depuis bientôt un an dans le cabinet de M. le préfet de département de Doubs, à Besançon (vous avez, je crois, passé par là, ou près de là), où il se forme à l'administration, dans un intérieur charmant, où on a la bonté de le traiter comme l'enfant de la maison. Il vient d'obtenir un congé de six semaines, et j'attends incessamment.

Après avoir écrit, le 11 mai 1853, (venant de Rome) et absent depuis sept mois, et il a passé à Rome une partie de ce temps à écrire. Je suis sûr qu'il a écrit beaucoup de choses, et que vous en avez beaucoup. Je suis sûr qu'il a écrit beaucoup de choses, et que vous en avez beaucoup. Je suis sûr qu'il a écrit beaucoup de choses, et que vous en avez beaucoup.

attendait, je suis informé qu'ils vous font un envoi ces jours-ci, et je me suis profité de cette occasion pour vous dire et ce qui précède et ce qui suit.

Vous m'envoyez des échantillons secs de trois Fraisiers, l'un de Boston, qui est ou doit être le Fr. virginiana, l'un de Halifax, que vous supposez Fr. collina, et un troisième de Clear Water dans l'Oregon que vous laissez sans nom spécifique. Grand merci, ce sont là les premières pierres de l'aile de mon édifice qui doit recevoir les fraises américaines. Vous ne me demandez mon avis sur aucune d'elles, et vous avez bien raison, car, à l'heure qu'il est, je n'entends rien encore aux échantillons secs, et tout ce qui me paraît évident, c'est que ce sont trois espèces distinctes, dont l'une (virginiana) est parfaitement semblable à la plante que nous avons vivante à Verrières. Comme collina, celle d'Halifax est beaucoup moins certaine, attendu que le collina a son principal caractère dans les stolons dont vos échantillons sont malheureusement dépourvus, ainsi que de calyces fructifères. De l'Oregon, j'aurais attendu le Fr. chilensis, à feuilles épaisses et fruit velu, mais votre échantillon en est tout à fait différent, sans que je puisse encore dire à quoi il se rapporte.

Je prévois que la culture pourra seule résoudre les difficultés que présentent, à l'état sec, les Fraisiers d'Amérique. Aussi serais-je très-reconnaissant si vous pouviez, par votre correspondance, me procurer des fruits murs, tant de la plante d'Halifax que de celle de l'Oregon et de toutes autres que vous pourriez tirer de quelque quartier du nord de votre continent. Convoitamment aplatis

(1) Veuillez me dire dans quelle partie de l'Oregon est situé Clear Water? C'est dans doute un établissement de missionaires.

la que je lui ai adressé mes deux derniers lettres, dont une est parvenue à destination. Rien n'est quand il nous ravira indigne, car il n'aurait rien à me dire. Je crains qu'il ne soit retenu là par une collection de plantes d'Egypte et de l'Inde. Je crains qu'il ne se mette en route pour l'Europe. Je crains qu'il ne soit parti pour l'Inde et que vous ne le trouviez à Bombay. Je crains qu'il ne soit parti pour l'Inde et que vous ne le trouviez à Bombay. Je crains qu'il ne soit parti pour l'Inde et que vous ne le trouviez à Bombay. Je crains qu'il ne soit parti pour l'Inde et que vous ne le trouviez à Bombay.

du 6 Décembre et à moi directement adressé non pas vide s'aqui pour tant m'ent suffi, mais avec toutes sortes de sucreries, comme sont pour moi les Fraisiers d'Amérique et Sartwell Caricae Americanae septentrionalis ossiccatae, Pars II.

J'en accuse ici réception à votre bienveillante intervention, et j'en ferai autant au docteur Sartwell dans un billet ci-joint.

J'en accuse réception bien tard, puisque cest cinq mois passés après l'arrivée du paquet. Mais vous savez mieux que personne ce que cest qu'un homme occupé, et cela déjà en l'absence de votre indulgence. S'il falloit autre chose je ne serois pas embarrassé de le trouver, puis que ma lettre vous parvient sous un couvert qui renferme toutes les grâces et toutes les bontés, parcourant toutes les indulgences. Vous n'avez pas non, j'espère, et si par hazard vous en doutez, j'en adresse trois ^{après} à Madame Gray qui certainement diroit oui et de grand coeur.

De ce les ai pas vues depuis assez long temps, ces bonnes et aimables gens, mais voilà la saison des Fraisiers qui commence, par conséquent aussi le moment d'une prochaine visite à Verrières, pour examiner vivant, et actuellement suffisamment multiplié, le premier Fraisier qui nous soit arrivé vivant d'Amérique par vos mains (Fr. virginiana des environs de Boston). Ils auront bien mérité ma visite, ces dignes gens, mais en

Veuillez me répondre au lendemain de votre collation. Je gagerais que vous n'avez pas eu le temps de lire ma lettre. Je crains qu'il ne soit arrivé trop tard. Je crains qu'il ne soit arrivé trop tard. Je crains qu'il ne soit arrivé trop tard.